

/// MUSIQUE ET CINÉMATOGRAPHE.

Dans les *Cahiers d'aujourd'hui* (n° 5), M. Roland-Manuel soutient avec une persuasive habileté que le cinématographe a et aura toujours besoin du musicien :

On peut douter si les habitués de nos cinémas se rendent un compte exact de la part que la musique apporte à leur plaisir ; cette part est considérable ; on *n'écoute* pas la symphonie devant l'écran, mais on *l'entend*. Elle agit sur la conscience obscure du spectateur avec une force qu'on saisit aisément dans sa diversité en allant contempler le même film illustré de musiques différentes. On sait, d'autre part, de quelle étrange sensation d'inquiétudes s'accompagne la vision d'un film dans le silence. La symphonie vient-elle à s'interrompre ? La vie de s'abolir aussitôt à l'écran. On souffre alors, et seulement alors, d'assister à des gesticulations de muets frénétiques, et l'on éprouve le besoin de renouer le fil, d'entendre de nouveau ce langage de l'émotion qu'est, ici, la musique.